Presse écrite FRA

TRANSFUGE

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **249666**

Sujet du média : **Culture/Arts littérature et culture générale**

Edition : **Avril 2023 P.52**

Journalistes : **Oriane Jeancourt Galignani**

Nombre de mots : **824**

LIVRE ESSAI

Parce que c'était lui

Cocteau, Picasso, près d'un demi-siècle de tumultueuse amitié. L'écrivain **Claude Arnaud** revient sur l'une des relations les plus passionnantes de l'histoire de l'art.

PAR ORIANE JEANCOURT GALIGNANI

Il est toujours frappant de découvrir un artiste à la lumière d'un autre. Surtout lorsque tous deux se sont connus, se sont mutuellement admirés, et parfois aimés. Claude Arnaud, dont personne n'oublie la monumentale biographie de Jean Cocteau, nous mène aujourd'hui dans une relation aussi riche qu'intense, qui éclaire au plus près les révolutions artistiques du début du XX[e] siècle : Cocteau et Picasso. A priori, les inconciliables. L'éruptif et charmeur face au taiseux et radical, le sensible opiomane face à l'imperturbable fumeur de gitanes, le poète face au « moins littéraire des peintres », le rêveur et délicat face à l'homme le plus réel que l'on puisse rencontrer (dixit Léo Stein), le fin Parisien de la rive droite face à cet Espagnol à la silhouette de « paysan ». L'amant de Jean Marais face à celui de Dora Maar. Il est difficile de croire que ces deux hommes aient été si proches. Et pourtant. L'amitié entre les deux fonctionne comme l'amour de Bérénice et d'Aurélien, aussi rétive au premier abord, qu'essentielle au cours des années. Enfin, surtout pour Cocteau qui fut celui qui aima mieux et plus. Sans doute est-ce cela que traduit, entre autres, le beau titre du livre, « Picasso, tout contre Cocteau. ». Mais reprenons : nos artistes ont la vingtaine. Cocteau rend très tôt visite au peintre. Il parle, l'autre ne dit rien, mais « aime qu'on lui rapporte les rumeurs du monde dans son atelier ». Il comprend très vite qu'il a trouvé là un critique capable de comprendre ce qu'il fait. Et, on le découvre grâce à ce livre, Picasso fut toute sa vie à la recherche de ce que Claude Arnaud nomme un « poète-lauréat » qui écrirait sur son travail. Ce fut Apollinaire, ce sera ensuite Paul Eluard, mais Cocteau est celui qui du début à la fin continuera. Jusqu'à l'apogée, qui sera à la collaboration dans ce projet si moderne, et fantasque, qu'est le spectacle *Parade*. Claude Arnaud en retrace la genèse, notamment un joyeux voyage à Rome qui voit les jeunes écrivain et peintre passer des lits des danseuses russes aux ombrageuses disputes autour du projet. *Parade* a lieu, Cocteau devient un nouvel artiste, prêt, écrit justement Claude Arnaud, à devenir enfin jeune. C'est d'ailleurs l'une des grandes forces du livre de placer en parallèle les évolutions des deux. Il insiste sur le fait que l'un et l'autre ne cessent d'emprunter aux mouvements de leur temps, Picasso est un « crocodile » écrit Arnaud, qui dévore ce qu'il voit, quand Cocteau ne cesse de se réinventer malgré les attaques incessantes des surréalistes, puis des communistes, reprochant au poète son goût du luxe et sa singularité. Mais Cocteau se bat et travaille, presqu'autant que Picasso, bien qu'il ne puisse avoir la constance inhumaine du Malaguène. Rien ne perturbe Picasso, même cette affaire des statuettes d'avant-guerre sur laquelle Claude Arnaud revient, mettant en lumière la cruauté du peintre qui abandonne le doux Apollinaire à la police, sauvant sa peau, à tout prix. « Autrui n'est pour lui qu'un miroir fané » écrit Claude Arnaud. Longtemps, Cocteau pardonne tout à Picasso, au nom de « cette affectivité fébrile qui lui sert de colonne vertébrale ». En face, Picasso accepte, a l'habitude que l'on se sacrifie pour lui. Mais l'idylle ne dure pas toujours : à la fin des années vingt, les deux hommes s'éloignent. Picasso, happé par sa gloire et une nouvelle femme, quitte Paris, Cocteau lui en veut, écrit sur Picabia, sur Christian Bérard, peintre néo-humaniste que Picasso détestait, mais ne parvient pas à l'oublier : « Sans toi la vie est triste ». Ils se retrouveront pendant la guerre, les deux vieux s'amuseront, libérés du combat de la reconnaissance, et Arnaud décrit une merveilleuse scène de jeu, où les deux vieux messieurs font le cirque, « chaplinent », pour un public d'enfants. La profondeur de l'amour de Cocteau pour Picasso est sans doute l'une des choses les plus émouvantes du livre : « Tu es ce que j'aime, respecte, assimile, devine le mieux au monde » lui écrit-il dans les années 30, alors qu'il suit une cure de désintoxication pour son addiction à l'opium. Il y aura une fin, il y a toujours une fin, même dans les plus longues histoires d'amour, et celle-ci s'exprimera dans le dégoût que Cocteau finira par éprouver pour « le mage noir » dans les années cinquante. Leur histoire coûtera à Cocteau, bien plus qu'à l'autre, dont le sadisme affectif est l'autre grand sujet du livre. Ces deux hommes nous racontent une certaine histoire de l'art, celle qui se joue dans les relations humaines.

PICASSO TOUT CONTRE COCTEAU
de Claude Arnaud, éditions Grasset, 231p., 20,90 €

225671 GRASSET - CISION 0479184600502

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.